

D'un être humain peut se remarquer trois composants, à savoir l'être, cet état qui précise son identité, son humanité qui elle signale la race qui est la sienne, sans qu'il s'agisse-là d'une nature et enfin son statut de vivant, car dans ce monde au moins, si vous ne respirez pas ou si vous ne respirez plus, il est compliqué de vous signifier sur cette planète de façon concrète.

Si l'on devait de manière graduelle exprimer un état prioritaire aux trois autres, valant que l'un des trois s'avère plus prépondérant que les deux autres, on pourrait sous-entendre que ce statut nous faisant en l'occurrence vivant disposerait de quoi prendre un certain ascendant, viendrait alors en seconde position celui nous précisant à quelle espèce nous appartenons, puis se remarquerait enfin ce statut rattaché à l'être, exprimant lui cet état spécifique qui nous conjugue à l'unité et par lequel nous pouvons nous revendiquer en tant qu'individu.

Déjà, d'entrée de jeu, dès les premiers mots touchant à ce chapitre, un souci nous concernant se constate, comme je l'ai tant de fois écrit, l'être humain ne saurait être un animal de troupeau et il ne faut pas être un historien des plus averti, pour se rendre compte que nos mises en rang ont conduit à bien des catastrophes, chaque fois que je présente ce phénomène j'aime à rappeler les rassemblements de Nuremberg, il fallait une unanimité de la sorte pour qu'un Adolph Hitler parvint par répercussion à cet effacement individuel, produit par un collectif ramené à une uniformisation extrême à gagner en évidence, il était nécessaire pour que celui-ci devint plus que ce qu'il était, que d'autres par millions renoncent à devenir, à leur simple niveau, juste pour eux-mêmes, un minimum seulement.

Ainsi il ne fait pas bon nous compacter, car les écrasements qui s'en suivent font que ceux qui les consentent, n'ont pour personnalité que l'obéissance à laquelle ils se rangent, les ordres pour ces mêmes font offices de caractéristiques constituantes, de celles censées nous définir en tant qu'individus.

Mais il ne fait pas bon non plus, nous permettre de nous définir en nous offrant pour y réussir de nous caler à nos seules inspirations, à ce genre de stratégie se révèle un recentrage qui nous concentre en nous-mêmes à ce point qu'il nous réduit en proportion, nous nous retrouvons paradoxalement écrasés sous le poids de cette auto-détermination à caractère exponentiel, à force de devenir nous, nous ne devenons plus que nous-mêmes, sans être jamais suffisant à notre propre estime.